

« De l'individuel au collectif : histoire de l'exil »

Comment accoucher ailleurs, en dehors de son enveloppe et de son berceau culturel ? comment accueillir l'enfant, lui présenter le monde ? comment l'humaniser, penser son altérité, sa souffrance ? quel devenir pour la parentalité en situation transculturelle ?

De même que le nom n'est pas une simple empreinte sur les papiers d'identité mais un véritable enjeu de l'être, un destin, une histoire avec ou sans histoire de la filiation. Depuis le *livre des morts* de l'ancienne Egypte avec son « ton nom est ton destin », du Talmud en passant par le nom du père des Chrétiens et, le chapelet ambré des quatre-vingt dix-neuf noms d'Allah des musulmans, tout nous rappelle que nous sommes les engendrés de cette filiation, les manières d'être parents, d'élever les enfants et de décoder le monde sont culturellement codées.

Les changements induits par la migration interagissent avec l'histoire individuelle et familiale sur le double plan diachronique et synchronique et ce, de manière précoce et profonde.

L'arrivée d'un enfant va réactiver des dimensions parfois oubliées des pères et mères voire complètement oubliées d'eux.

Protéger la future mère

La prénatalité du moi collectif est la donnée capitale avec un rôle majeur de la durée de la relation symbiotique dans un maternage étroit qui ouvre, cependant, précocement l'enfant au monde extérieur.

La femme dès qu'elle est enceinte fait l'objet d'une attention particulière et d'une protection permanente. Elle est portée durant toute sa grossesse par le groupe, notamment par les femmes qui la ménagent et la protègent. Toutes ses envies sont satisfaites afin d'éviter à l'enfant à venir de porter la trace physique de ce dont sa mère a été privée durant sa grossesse. Elle est, à chaque occasion, mise en présence de garçons, qu'on lui fait souvent porter pour que l'enfant à venir soit un garçon. Et, pendant toute la durée de cette grossesse, elle ne doit ni coudre, ni tricoter, ni tisser afin d'éviter que l'enfant ne naisse avec une circulaire du cordon.

Elle est protégée car elle est porteuse de l'avenir, son avenir, celui de la famille et du groupe.

L'enfant participe à la régulation de l'équilibre psychologique de la famille ainsi qu'à l'équilibre social du groupe. Sa place et son mode d'élevage pointe de façon privilégiée non seulement les fantasmes parentaux mais aussi et surtout l'éthique familiale et sociale.

Il permet à la mère d'affirmer son appartenance au groupe à travers son inscription dans la filiation.

La coutume de l'allaitement précoce durable, deux voire trois ou quatre ans et, à la demande, pèse lourdement à ce stade. Elle induit chez l'enfant une modalité d'organisation où oralité et

dépendance sont des données fragilisantes au plan de l'équilibre psychologique ultérieur dans le contexte d'acculturation que connaît l'enfant en grandissant.

Parfois, la mère qui voit régulièrement alterner grossesse, longue période d'allaitement, grossesse...se retrouve dans une situation affective marquée par une grande ambivalence : presque perpétuellement sans cycle lors des périodes d'allaitement, elle est en état de pureté mais aussi sur le qui-vive vis à vis de son mari en raison du risque d'inceste au cas où ce dernier goûterait à son lait. Dans ce schéma, le petit homme est vite concurrent du père tandis que la fillette a peu de place. Cette donnée influe de façon prégnante sur le développement affectif et libidinal de l'enfant.

La nomination

Le prénom est donné par les grands-parents quand ils sont vivants, à défaut, par l'entourage familial à moins que la mère n'ait rêvé d'un prénom durant sa grossesse. Le prénom est alors celui du rêve même si les grands parents sont encore vivants.

Le choix du prénom peut se faire durant la grossesse et, le nouveau né être prénommé dès sa naissance alors que généralement dans tout le Maghreb, la nomination est effectuée entre le troisième et le septième jour après la naissance. Il arrive que le nouveau né prenne le prénom d'un parent récemment décédé qui servira alors de modèle et dont le souvenir sera évoqué à la moindre action, parole ou attitude de l'enfant et de l'adulte qu'il sera caractérisant le premier porteur du prénom.

En Kabylie, par exemple, il est courant qu'une femme qui perd ses enfants en bas-âge appelle son nouveau né " Akli " si c'est un garçon et " Taklit " si c'est une fille, signifiant littéralement esclave, personne indigne d'attention et ne pouvant de ce fait, être l'objet de jalousie où être atteint par le mauvais œil.

Ailleurs, le prénom peut être choisi en fonction du jour de la semaine ou du mois de naissance de l'enfant. Ainsi, un enfant né durant le mois de chaabane du calendrier musulman peut être prénommé Chaabane si c'est un garçon et Chaabana si c'est une fille. De la même façon, il sera prénommé Ramdane si la naissance survient durant le mois du ramadan du même calendrier.

Le prénom peut symboliser la projection de l'avenir de l'enfant dans le désir des parents et de la famille. Il sera Merzouk de Rezk (la fortune) afin qu'il devienne riche et chanceux. Il sera Mamhroud de Hamd (salut et félicité) afin qu'il soit parmi les meilleurs de ces contemporains...

Le jour de la naissance, le 7^{ème} jour et le 40^{ème} jour, sont l'occasion d'un repas partagé par tous les proches, les amis et les voisins qui partagent, ainsi, " le sel et le pain " avec les parents et ne peuvent, de ce fait, nuire à l'enfant. Le lien que crée le partage du sel et du pain chez les berbères est indéfectible. Il est comparé, dans sa force, au lien du sang et, est à l'origine d'un serment souvent inviolable.

Grandir

Si le comportement d'attachement a bien une origine biologique et phylogénétique (Bowlby -1985) c'est dès les premières heures que cet attachement inné se transforme en interaction. C'est dire le rôle et l'importance des modèles d'élevage dès les premières heures.

Le contact physique étroit entre la mère et l'enfant favorise l'allaitement, sécurise le bébé et stimule son éveil psychomoteur.

En milieu traditionnel, l'abord de la phase œdipienne se fait dans un contexte de schéma triangulaire marqué par l'intrication d'une prise en charge souvent multimaternelle et une image paternelle complexe alliant une fonction parentale et un rôle d'intermédiaire vis à vis de l'autorité du clan. Cette phase est également marquée par la circoncision du garçon. Cette tradition, bien que non citée dans le Coran, véritable blessure symbolique structurante et vécue comme un rituel religieux permettant une identification sociale. Elle garde un rôle essentiel dans les processus identificatoires même si elle est influencée par les changements socio- culturels en cours qui la banalisent (circoncision de plus en plus précoce et perdant parfois son caractère rituel).

Garçon, fille

Naître fille ou garçon revêt, dans certaines cultures, une grande importance. Nedjma Plantade avait justement souligné lors d'un colloque à Paris (1989) les données suivantes à propos de la relation mère fille : “ déjà, à l'état fœtal, la fille est perçue comme fatigant davantage la mère que le fœtus mâle. Le ventre est plus douloureux, plus lourd à porter. Le fœtus fille est plus cannibale, les envies sont plus nombreuses et plus pressantes. On croit à une malignité du fœtus qu'il soit mâle ou femelle mais, on accorde une malignité plus grande au second ”. Des expressions comme “ elle me dévore, elle me suce ” atteste d'une représentation du fœtus dévorant ”.

De même, l'accouchement d'un garçon est source de joie, celui d'une fille source de tristesse.

Le maternage aussi est différent selon le sexe de l'enfant : tétée plus courte pour les filles, sevrage plus précoce, exigence plus précoce de la propreté, caprices moins bien tolérés que ceux du garçon.

Les attitudes différentielles de la mère sont nombreuses. L'éducation rude comporte des châtiments corporels pouvant porter sur le sexe de la fille, alors que les parties génitales du petit garçon sont toujours préservées. Il arrive à la mère de pincer ou de mordre la vulve de sa fille, la pimentade de la rive de la bouche est également en vigueur.

Très tôt, le corps de la fille est marqué négativement. Le narcissisme structurant de la fille se trouve ainsi peu à peu entamé par la mère. Les imprécations comprenant des souhaits de mort étaient jusqu'à un récent passé souvent le lot quotidien des fillettes. A la puberté, les seins naissant sont objet d'un traitement particulier qui consiste pour la fille à voûter le dos, à bander ses seins ou à les frapper symboliquement avec une chaussure appartenant à son père tout en récitant des formules destinées à les faire régresser.

Si l'adolescence est une deuxième chance, chance au plan de l'équilibre psychologique de l'adulte de demain, encore faut-il que la première ne soit pas gâchée et que la seconde soit possible.

Dans son dialogue affectif privilégié avec son bébé intra-utérin, pris dans les premiers mois et les premières années, la mère induit et transmet une émotionnalité, reflet pour une part non négligeable des enjeux et des angoisses dont elle est elle-même, l'objet et l'enjeu, notamment au niveau socio-politique. C'est alors de manière privilégiée, avec sa fille, future femme, qu'elle sera tentée à la fois de transmettre un message de libération mais aussi de défense, reflet de son malaise dans notre civilisation.

Ces questions redoublent de complexité dans la migration. En effet, si les éléments anthropologiques rapportés peuvent paraître statiques à la description, ils n'en restent pas

moins opérants pour les femmes migrantes. A ceci près, que pour elles, les représentations peuvent se figer et rester sur le modèle importé par les familles lors de leur départ.

En effet, si dans les communautés et les pays d'origine, les représentations connaissent une évolution dynamique et une souplesse à la mesure des changements secondaires à une acculturation massive et rapide, dans la migration, il existe parfois une sidération du fonctionnement psychique qui maintient les représentations dans leurs formes antérieures à la migration. Ce schéma est d'autant plus fragilisant qu'il survient chez des sujets (les femmes migrantes) soumises au traumatisme migratoire et dépourvues de ce fait, d'une grille efficace pour décoder le monde autour d'elle, celle héritée de la culture d'origine étant inadaptée. Cette situation peut parfois s'apparenter à une véritable incapacité à interagir avec son environnement et constituer alors un authentique traumatisme.

Grandir en exil, les enfants de la seconde génération

Comment accéder à la culture du pays d'accueil sans rupture et comment rompre avec les modèles parentaux sans les trahir est une équation à laquelle peu de jeunes de la seconde génération sont préparés, d'autant que cette évolution voit l'émergence de critères nouveaux.

En effet, l'adolescence qui se prolonge en longueur pose le problème de ces adolescents en rupture de modèle. La place et le statut de l'adulte dans un contexte de chômage élevé. La baisse de l'offre et de l'emploi pour un nombre de plus en plus important d'adultes modifiant significativement le rapport de l'homme à la production et créant des contraintes nouvelles, souvent pénibles dans un contexte de précarité et de rapports sociaux impersonnels.

De même, l'évolution de la structure familiale, reflet du statut de l'individu en référence aux nouveaux modèles de communication, modifie le rapport entre les générations. La stagnation, voire la baisse du niveau de vie accentue les clivages socio-économiques et culturels, d'autant que ces facteurs se conjuguent à la quête d'un nouveau politique, culturel voire mystique, phénomène facilité par l'inflation des médias et de la communication avec comme en écho, l'urgence d'une ouverture au monde toujours plus grande creusant chaque jour un peu plus l'écart et le clivage entre réalité et fantasme.

Cette évolution apparaît de ce fait porteuse des germes d'une rupture nécessitant une adaptation permanente et mettant le sujet, notamment l'adolescent, en conflit avec les normes ambiantes.

La psychopathologie produite par certaines familles témoigne de leur difficulté à répondre à des injonctions paradoxales ainsi que de leur incapacité à produire de nouvelles manières d'être et de faire, seules à même d'éviter que l'acculturation qu'elle connaissent ne soit traumatique. Cette évolution peut compromettre l'efficacité de la transmission intergénérationnelle comme en témoigne l'augmentation constante du nombre de décompensation de type mystique, notamment à l'adolescence.

En effet, l'adolescent, à la recherche de soi, se trouve dans l'impossibilité de se réaliser en affirmant son individualité. Le milieu, en affirmant son devoir social et en lui refusant cette reconnaissance exige de lui une démarche inverse et paradoxale. Incapable d'éluder ou d'assumer cette double contrainte " être ou ne pas être ", le jeune se réfugie souvent dans le conflit. Etre dans la marginalité ou la décompensation, voire ne pas être dans le suicide.